

cile, que la jalousie a sans doute portée à vous remettre ces objets, vous charme aussi beaucoup, et que votre sympathie....

MALVINA (*l'arrêtant*):

Monsieur, s'il vous plait, n'ajoutez pas à votre faute celle d'accuser l'innocence. J'ai trouvé ces objets, en me promenant ici près. La pauvre fille les aura probablement perdus. Eh bien ! à présent, ou vous avez véritablement aimé cette jeune fille, et la rudoyez maintenant, parce qu'elle vous aime encore, (ce qui est de l'ingratitude et de la cruauté, pour ne pas dire plus), ou bien vous n'avez fait que comme beaucoup de jeunes gens dépravés, vous vous êtes fait un jeu de sa faiblesse et de sa crédulité, ce qui est bien loin d'être le propre d'un honnête homme. Pardonnez-moi si je vous fais un peu la leçon : je ne le ferais pas, si je ne savais que vous avez trop d'esprit et de savoir-vivre pour vous en offenser....

WILLIAM.

Eh bien ! mademoiselle, puisqu'il le faut....

MALVINA.

Eh bien ?

WILLIAM.

J'avoue que.... j'ai aimé autrefois cette jeune fille....

MALVINA.

Mais alors, pourquoi me le cacher ? Et pourquoi la rudoyer ?

WILLIAM (*hésitant*).

Oh ! Malvina !.... c'est que.... je.... je.... craignais de.... de vous déplaire....

MALVINA.

Vous voulez badiner.

WILLIAM.

Car, Malvina, depuis que je vous connais, je prends le ciel à témoin qu'il n'y a que vous sur la terre qui ait réellement toute mon affection, tout mon amour. Je ne saurais vous exprimer....